

# L'épître aux Hébreux

## Remotiver la communauté

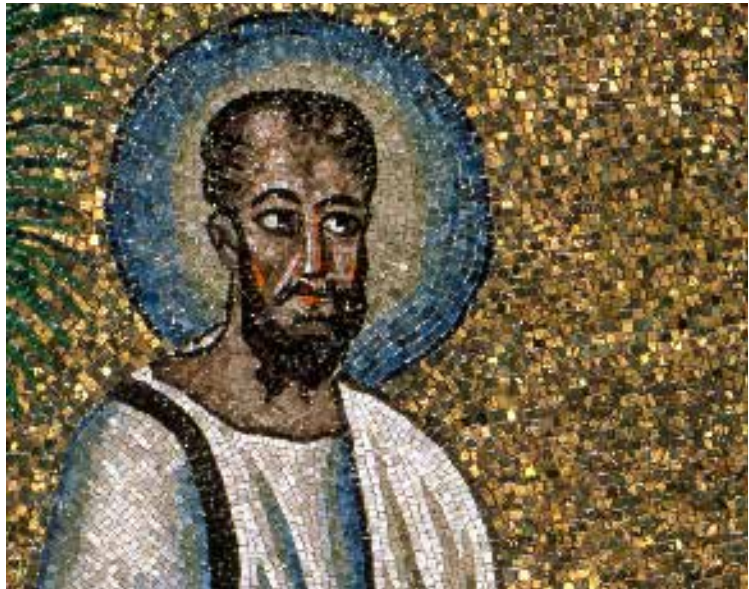
Réputée difficile, l'épître aux Hébreux est bien souvent mal connue. Rarement lu dans les liturgies, encore plus rarement commenté, c'est en réalité un texte d'une surprenante actualité. Son auteur s'efforce en effet de répondre au découragement d'une communauté tentée de désertier les assemblées liturgiques en prononçant un sermon brillant et cultivé pour leur remémorer la centralité de la figure du Christ pour leur propre salut.

**Par Régis Burnet**  
Professeur à l'université  
de Louvain-La-Neuve  
(Belgique)

Autrefois classée parmi les lettres de Paul, l'épître aux Hébreux est en fait un sermon auquel quelques versets (He 13,22-25) ont été attachés. Ceux-ci semblent être une sorte de très court billet d'accompagnement pour ce que leur auteur nomme une

« parole d'exhortation », une prédication donc. Le fait que cet appendice cite Timothée, très connu dans les communautés pauliniennes (voir par exemple Ac 16; 2 Co 1,1; Phm 1, 1 Tm; 2 Tm...), a amené certains spécialistes à penser que le but était de faire classer le texte parmi les épîtres de l'apôtre. Mis à part cette allusion, Hébreux ne correspond pas à ce que disait Paul : on n'y trouve aucune allusion à ses thèmes habituels (la grâce, les relations entre la Loi et le salut venu de Jésus, l'assemblée comme corps constitué « en Christ », les rapports entre chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine païenne...), ni aucune mise en scène de sa propre figure et des interactions avec ses communautés. Le style employé par l'auteur du sermon est bien différent, beaucoup plus élevé et complexe que celui de Paul.

...



**Saint Paul**  
Mosaïque, VI<sup>e</sup> siècle. Ravenne, baptistère des Ariens.  
© Heritage Images/Canali-index/akg-images



L'Arche d'Alliance transportée par le peuple juif traversant le Jourdain (haut), Joshua envoie deux espions à Jéricho (bas)  
Mosaïque, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle. Rome, basilique Sainte-Marie-Majeure.  
© Luisa Ricciarini/Bridgeman images

... Qui a écrit l'épître aux Hébreux et pourquoi?

Si Hébreux n'est pas de Paul, qui l'a écrit et dans quel but ? Faute d'éléments extérieurs, c'est dans le texte qu'il faut chercher des clefs de compréhension. Et sur ce point, les commentateurs ne sont pas d'accord sur tout. La majorité s'accorde sur le contexte large. Il s'agit d'une communauté chrétienne d'origine juive qui connaît un certain découragement. Qu'elle soit chrétienne est évident, tant la figure du Christ est centrale dans la lettre ; c'est lui le principal acteur. Qu'elle soit d'origine juive est démontré par le fait que l'auteur recourt à des références aux grands personnages de l'histoire biblique (Sara, Abraham, les patriarches...), ne cesse de se rapporter à la liturgie du Temple, fait allusion à des traditions juives qui ne sont pas dans le texte de l'Ancien Testament comme le culte des anges ou l'importance prise par la figure de Melkisédek. On peut même être plus précis. Ce judaïsme présente certaines ressemblances avec les textes d'origine hellénistique comme les œuvres de Philon d'Alexandrie (20 av. J.-C.-45 ap. J.-C.) ou les écrits de sagesse. En Hébreux 8,1-5, par exemple, l'auteur traite d'un sanctuaire céleste « idéal » dont le temple terrestre n'est que « l'image » ou « l'esquisse », ce qui est une évocation d'une manière platonicienne de voir les choses. De même, il ne fait aucune allusion aux prescriptions concrètes de la Loi et leur application dans la vie quotidienne, pour se centrer sur le sens spirituel comme le faisait Philon. Ces éléments ont conduit la plupart des exégètes à localiser la communauté à Alexandrie, ou peut-être à Rome, puisque l'auteur du billet final parle des salutations de « ceux d'Italie » (He 13,24) et qu'il existait une synagogue « des Hébreux » dans cette ville, ce qui pourrait expliquer la suscription traditionnelle. On retrouve dans les textes ultérieurs de l'Église romaine des thèmes semblables à ceux de l'épître, comme le fait que Jésus soit le grand-prêtre (*Première épître de Clément*) ou le repentir des apostats (*Pasteur d'Hermas*; cf. He 6,4-6). Que la communauté soit un peu dans la tourmente, enfin, c'est l'auteur qui nous le dit lui-même : « Ne désertons pas nos assemblées, comme certains en ont

pris l'habitude, mais encourageons-nous et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le Jour. » (He 10,25). En revanche, les spécialistes se divisent quant à la stratégie exacte mise en œuvre par l'auteur. Veut-il démontrer la supériorité du Christ sur toutes les institutions de la loi juive ? C'est ce qui était affirmé traditionnellement, et c'est ce que reflète par exemple le plan de la *Traduction œcuménique de la Bible* qui découpe le texte en fonction de la supériorité du Christ sur Moïse (chap. 3), sur le grand-prêtre (chap. 5), sur Melkisédek (chap. 7), sur les sacrifices (chap. 9-10). Dans les années 1960, l'exégète Albert Vanhoye a proposé une autre hypothèse, fondée sur une analyse de la structure littéraire de l'épître : remarquant qu'elle est organisée selon une architecture concentrique qui tourne autour du chapitre 8 qui évoque le sacerdoce du Christ, il en conclut que c'est ce thème qui constitue le cœur du message. Pour répondre aux attermoissements d'une communauté hésitante, l'auteur aurait prêché l'importance de la médiation du Christ. Les deux approches ne sont pas incompatibles, mais on voit que la différence est substantielle : dans l'une il s'agit de se débarrasser de la loi juive, car elle est plus abolie qu'accomplie par le Christ ; dans l'autre, il s'agit simplement de la relativiser, au regard de l'action de Jésus. Enfin, depuis les années 1980, on est davantage sensible à la question de la rhétorique et le fait que l'auteur du billet final nomme ce qui précède « une parole d'exhortation » est pris au sérieux. Le but du texte pourrait bien être de remobiliser les troupes par une exégèse de plusieurs textes centraux du judaïsme : le psaume 110 (« Siègle à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône. »), Jérémie 31 (la nouvelle alliance) et le psaume 40 (« Tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : "Voici, je viens." »). Les partisans de cette approche divisent Hébreux en trois parties autour des deux moments d'exhortation (He 4,14-16 et 10,19-25). Puisque nous ignorons tout du contexte et de l'auteur du texte, il n'est pas surprenant que l'on en soit réduit aux hypothèses quant à sa datation. Celle-ci ne saurait être très précoce,



Le Christ entouré d'anges et de l'évêque de Ravenne Ecclesiastus  
Mosaïque, VI<sup>e</sup> siècle.  
Ravenne, basilique Saint-Vital.  
© Petar Milosevic

car l'auteur lui-même se range parmi les membres de la deuxième génération de chrétiens : « [le salut] commença à être annoncé par le Seigneur, puis fut confirmé pour nous par ceux qui l'avaient entendu » (He 2,3). En revanche de quand dater l'épître ? La chronologie très tardive qui était proposée parfois en alléguant qu'Hébreux ferait « sortir » le christianisme du judaïsme ne tient plus : on voit bien qu'il ne s'agit pas du tout de faire « religion à part », puisque l'action du Christ est pensée dans les cadres mêmes du judaïsme. Reste que l'argumentation de l'auteur ne fonctionne plus s'il n'y a plus de grand-prêtre, de Temple et de sacrifices avec lesquels comparer ce que le Christ a fait. L'idée traditionnelle que la chute du Temple en 70 constituerait une rupture ne résiste pas : de nombreux textes (*Contre Apion* 2,77 ; *Première épître de Clément* 40-41 ; *Épître à Diognète*) laissent entendre que des offrandes ont continué dans les ruines du Temple et que l'espoir de le reconstruire n'avait pas cessé. Il est donc sage de prévoir une fourchette large, et de dater ce texte des années 60-80.

Un plaisir de lecture

Si de nombreux écrits du Nouveau Testament n'égalent pas en raffinement ou en style la production des grands auteurs classiques, il n'en va pas de même pour l'épître aux Hébreux. La première phrase du texte, très longue et parfaitement balancée, donne le ton. L'auteur de l'épître est un grand écrivain qui sait utiliser toutes les ressources de la rhétorique grecque et romaine. On peut évoquer l'art de la comparaison qui fait l'unité des chapitres 1, 3 et 7, il faut encore parler des contrastes et des arguments *a fortiori* qui émaillent le propos. Par exemple, si les transgressions de la loi mosaïque justifient une punition, alors le fait de rejeter la grâce offerte par le Christ entraînera un châtiment encore plus grand (He 2,1-4 ; 10,26-31). L'auteur n'ignore rien, non plus, de l'art de l'exemple, que ce soit dans les grandes figures (Moïse, Abraham, Sara) que dans les figures plus confidentielles (Melkisédek, les martyrs maccabéens). En orateur consommé, l'auteur fait ...

●●● passer son auditeur par des émotions variées. Il le rassure en lui disant que Dieu est là pour nous aider (He 4,14-16 ; 13,6), que le Christ purifie notre conscience du péché (He 9,15), qu'il est le grand-prêtre compatissant et que nous sommes entourés d'un nuage de témoins qui nous protègent (He 12,1). Il excite sa pitié et sa sympathie en donnant à voir le tourment des témoins et surtout celui du Christ, qui s'identifie à l'humanité souffrante (He 2,11-14). Enfin, il l'inquiète en présentant la terrifiante absence de bienveillance que manifesterait Dieu à ceux qu'il a prévenus, puis sauvés une bonne fois pour toutes (He 6,4-8 ; 10,27 ; 12,29). Il s'exclame, dans une envolée toute à la fois horrible et sublime : « Nous le connaissons, en effet, celui qui a dit : "À moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai !" Et encore : "Le Seigneur jugera son peuple". Il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant. » (He 10,31-32).

Remotiver une communauté un peu déprimée

On l'a dit, le but de la lettre est clair : il s'agit de remotiver une communauté qui a perdu l'enthousiasme des commencements. L'auteur ne cache pas les errements de son auditoire, et en fait l'histoire en trois phases. La première étape fut celle de l'évangélisation, un moment ponctué par les manifestations extraordinaires, où la prédication « fut appuyée aussi du témoignage de Dieu par des signes et des prodiges, des miracles de toute sorte, et par des dons de l'Esprit saint répartis selon sa volonté ! » (He 2,4). Cela poussa les chrétiens à se repentir de leurs péchés, à professer leur foi en Dieu et à se faire baptiser (He 6,1-2). La deuxième étape fut marquée par des persécutions, où ces mêmes auditeurs supportèrent avec stoïcisme la perte de leurs biens, de nombreuses vexations (He 10,32-34) et des emprisonnements (He 13,13). Mais après ce moment d'admirable résistance, la lassitude est venue. Soutenir les captifs aussi longtemps était décourageant, et le fait de s'associer à des réprouvés entraînait à la fois un stigmate social

et la possibilité de perdre sa propre liberté. Certains ont continué à s'occuper des autres (He 6,10 ; 13,1), mais d'autres ont montré des signes de fatigue : c'est la troisième étape. L'auteur met en garde contre une certaine « dérive », un terme qui suggère un éloignement progressif et imprudent de la foi (He 2,1). Il souligne le danger de négliger la foi et la communauté chrétienne (He 2,3 ; 10,25), et reproche à ses auditeurs leur mollesse (He 5,11 ; 6,12).

Le message de l'épître aux Hébreux a souvent été présenté comme un programme uniquement théologique, il a donc également une dimension sociale ; l'auteur cherche à renouer les liens communautaires et à aider les chrétiens à trouver une place dans la société.

Mobiliser l'assemblée autour du Christ

Un premier niveau de lecture tourne autour de la figure du Christ, présenté comme le seul intermédiaire possible entre Dieu et les êtres humains. Que l'épître soit christologique est annoncé par la partie introductive (He 1,1-2,4) qui affirme hautement que le Christ est le Fils par lequel Dieu transmet une ultime parole (He 1,1-4), parce qu'il est tout à la fois le créateur et l'héritier de toutes choses et qu'il est bien supérieur à toutes créatures, y compris les anges (He 1,5-14). La conséquence est claire : négliger le salut qu'il nous offre est comme partir à la dérive (He 2,1-4).

La rhétorique gréco-romaine prévoit qu'après cet exorde, on énonce le cœur de ce qui va être développé, appelée habituellement la *propositio* (He 2,5-9). L'auteur cite un extrait du psaume 8 (8,4-6) qu'il commente par cette formule : « Celui qui a été abaissé quelque peu par rapport aux anges, Jésus, se trouve, à cause de la mort qu'il a soufferte, couronné de gloire et d'honneur. Ainsi, par la grâce de Dieu, c'est pour tout homme qu'il a goûté la mort. » (He 2,9). Le but de la lettre est donc de préciser comment le Christ, en passant de la souffrance à la gloire, de l'abaissement à l'honneur, sauve l'humanité tout entière. Une première série d'arguments (He 2,10-5,10) explicite justement ce mouvement d'abaissement et d'exaltation. Abaissement



Sacrifice d'Abel et le Prophète Melchisedec, Mosaïque, V<sup>e</sup> siècle. Ravenne, basilique Saint-Vital. © Roger Culos

d'abord (He 2,10-18) : en se faisant homme, le Christ a connu la souffrance, ce qui en fait le grand-prêtre miséricordieux capable de compatir aux détresses humaines. Exaltation ensuite : le Christ, devenu ainsi le grand-prêtre par excellence, est supérieur à Moïse (He 3,1-5). L'explication se tourne enfin en exhortation : désormais précédé par ce grand-prêtre en tout point compatissant, la communauté chrétienne est comme le peuple au désert sous la conduite de Dieu. Mais contrairement à lui, qui n'a pas pu entrer dans le repos de la Terre promise parce qu'il avait murmuré (Ex 17,1 et Nb 20,2-13, auxquels l'auteur fait allusion par une citation du Ps 95 en He 3,7-11), les chrétiens entreront dans le repos de Dieu pourvu qu'ils lui soient fidèles et n'endurcissent pas leur cœur (He 3,11-4,13). L'auteur peut alors conclure : il faut s'attacher au grand-prêtre fidèle et compatissant (He 4,14-5,10).

Intervient ce qui ressemble à une digression (He 5,11-6,20) pleine de reproches. L'auteur fait grief à son auditoire de n'avoir pas appris des exemples des anciens, à l'inverse du

Christ qui avait appris par la souffrance. Il revient ensuite à son propos en retrouvant la thématique du grand-prêtre compatissant qu'il avait quittée (6,20). Une deuxième série d'arguments s'ouvre alors (He 7,1-10,25) présentée sous forme de comparaison entre le grand-prêtre humain et le Christ grand-prêtre, qui est rapproché de la figure un peu mystérieuse de Melchisédek, le grand-prêtre idéal (He 7,1-21) : les sacrifices humains sont temporaires, celui du Christ définitif ; le culte terrestre est provisoire, le céleste est le modèle divin ; l'alliance avec Moïse était pour un temps, une nouvelle alliance est conclue ; le Temple était une maison périssable, le sanctuaire du Christ est dans les cieux (He 7,22-10,18). Cette partie se referme par une phrase complexe qui rassemble les thèmes principaux et invite les auditeurs à s'approcher de Dieu tandis que le Jour du Seigneur s'approche d'eux (He 10,19-25). Une deuxième digression, qui fait écho aux avertissements précédents sur les dangers de se détourner de Dieu et encourage les auditeurs à rester fidèles, fait ●●●

●●● la transition vers la séquence finale d'arguments (He 10,26-39).

Vient la troisième série d'arguments (He 11,1–12,24) qui s'ouvre et se clôt par le rappel du sang injustement versé d'Abel, le frère de Caïn (He 11,3 et 12,24). Cette section retrace les tribulations du peuple en marche à travers les épreuves, qui s'est approché de la cité céleste de Dieu (He 12,22-4). Abraham a vécu comme un étranger sur terre dans l'espérance d'habiter dans la cité de Dieu (He 11,10-16), Moïse a renoncé à ses richesses en Égypte pour une récompense future (He 11,26-7), et les martyrs ont accepté la mort dans l'espoir de la résurrection (He 11,35). Ceux-ci n'ont pas persévéré en vain : Dieu sera fidèle à ses promesses (He 12,22-4). Comme à la fin de chaque partie, l'auteur se lance dans une courte digression sous la forme d'une exhortation à écouter son discours (He 12,25-27).

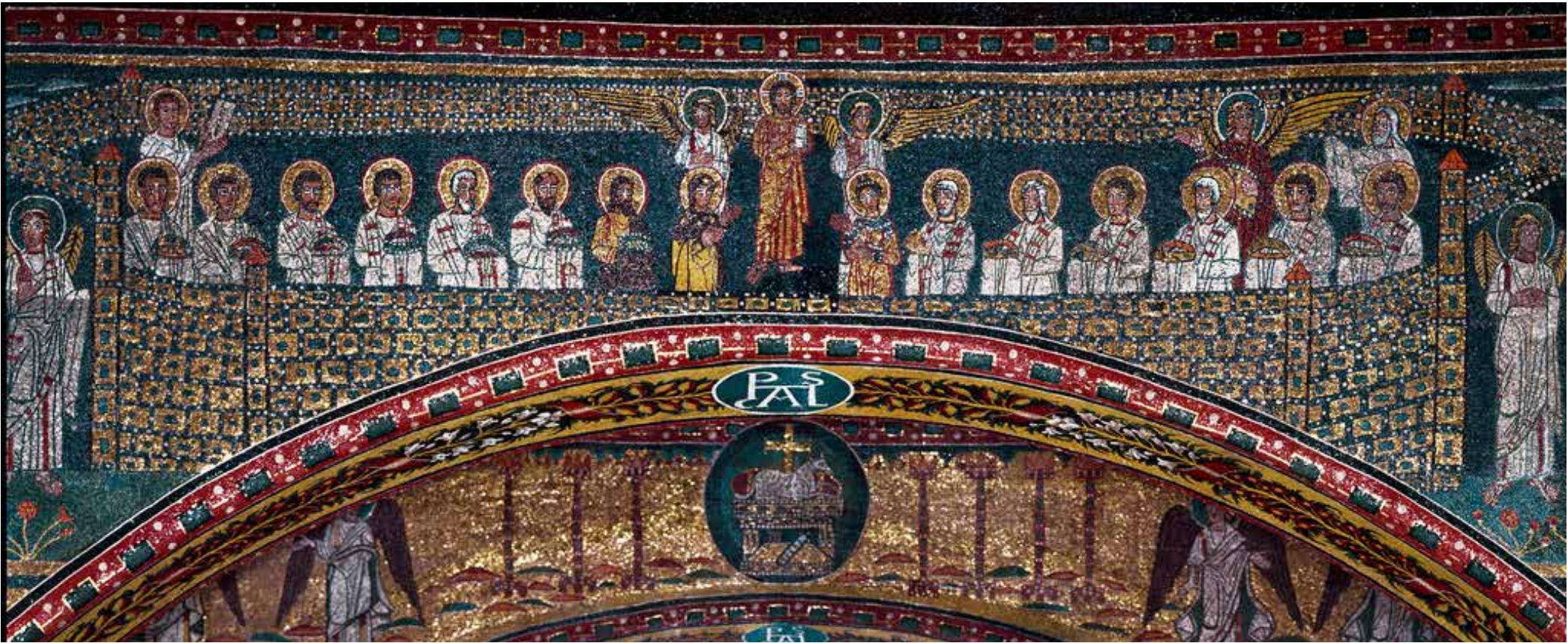
Selon les règles de l'art oratoire antique, le discours se clôt par une conclusion (on parle de péroraison) qui reprend les grands thèmes qui précèdent (He 12,28–13,21). On y retrouve donc l'importance de ne pas se tromper de grand-prêtre et d'offrir son service à Dieu, l'espérance d'entrer dans la Cité de Dieu, la centralité du sacrifice du Christ grand-prêtre.

Mépriser la honte

Dans une civilisation fondée sur l'honneur et sur les valeurs sociales, se trouver dans une situation de marginalité et de honte est une terrible expérience. Celle-ci peut expliquer la réticence à appartenir à une communauté en butte au mépris de ses concitoyens. Aussi, sous la démonstration christologique, on découvre une autre argumentation, cherchant à faire retrouver sa dignité à l'auditoire. Que le découragement vienne avant tout d'une pression sociale, les derniers versets du chapitre 10 le prouvent bien (He 10,32-35) : « À peine aviez-vous reçu la lumière que vous avez enduré un lourd et douloureux combat, ici, donnés en spectacle sous les injures et les persécutions ; là, devenus solidaires de ceux qui subissaient de tels traitements. Et, en effet, vous avez pris part à la

souffrance des prisonniers et vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens, vous sachant en possession d'une fortune meilleure et durable. Ne perdez pas votre assurance, elle obtient une grande récompense. »

Par de nombreux exemples, l'auteur s'attache à présenter des modèles de personnes ayant choisi de déchoir aux yeux de la société, afin de rester fidèles à Dieu et d'être ainsi récompensés de leur obéissance. La figure par excellence est celle de Jésus, dont l'action est décrite par cette citation-clef : « Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix au mépris de la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » (He 12,2). L'expression « mépriser la honte » nous amène au cœur de l'un des principaux objectifs de l'auteur : guérir son public du souci d'être approuvé ou désapprouvé par ceux qui les environnent, et les empêcher de se désolidariser du groupe chrétien en tentant de se réassimiler à la culture dominante. Pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, l'humiliation de Jésus commence avec l'incarnation et atteint son apogée lors de la Crucifixion, un motif connu depuis l'hymne aux Philippiens (Ph 2,6-11).



La Jérusalem céleste  
Mosaïque, début du IX<sup>e</sup> siècle. Rome, basilique Sainte-Praxède.  
© Luisa Ricciarini/Bridgeman images.

D'autres exemples qui précèdent le Christ sont aussi invoqués. Noé, Abraham, Sara, Isaac, Jacob (He 11,8-22) eurent une telle foi qu'ils acceptèrent de devenir « étrangers et voyageurs sur la terre » (He 11,13). Abandonnant leur rang dans leur pays natal, ils se mirent en route pour embrasser volontairement le statut inférieur d'étranger apatride dans l'attente de la promesse. Ce statut marginal s'est mué en signe de leur espoir et en preuve de leur engagement envers une patrie meilleure et céleste. Ils toucheront leur récompense car Dieu « leur a, en effet, préparé une ville » (He 11,16). Moïse, quant à lui, a préféré renoncer aux richesses de l'Égypte : « par la foi, il quitta l'Égypte sans craindre la colère du roi et, en homme qui voit celui qui est invisible, il tint ferme » (He 11,27). Les martyrs de la période des Maccabées, enfin, endurèrent la torture jusqu'à la mort afin d'obtenir la résurrection (He 11,35-38, cf. 2 M 6–7).

Créer une communauté de foi

Ce renversement des valeurs sociales s'accompagne de la création d'une contre-société, la communauté chrétienne que l'auteur nomme celle des « partenaires du Christ » (He 3,14) ou « partenaires dans la vocation

céleste » (He 3,15). En les baptisant ainsi, il les adjure de veiller les uns sur les autres, de prendre soin des égarés, de faire en sorte que personne ne manque d'obtenir la grâce de Dieu (He 12,15). Face à la pression sociale, les chrétiens doivent redoubler d'efforts pour instituer des liens encore plus solides, en renforçant les valeurs du groupe et en construisant une communauté protectrice. La clef de cette société se situe dans les rencontres fréquentes, pleines d'affection, afin de faire le bien (He 10,24-25). Elle se trouve également – thème cher aux premières Églises, de Paul aux épîtres de Pierre et Jean – dans la qualité des responsables : « Obéissez à vos dirigeants et soyez-leur dociles ; car ils veillent personnellement sur vos âmes, puisqu'ils en rendront compte. Ainsi pourront-ils le faire avec joie et non en gémissant, ce qui ne tournerait pas à votre avantage. » (He 13,17). ●

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

➤ Lire le livre de Tobie, par Philippe Abadie, Faculté de Théologie (Université catholique de Lyon)